



## Le JRS Belgium, plus que jamais en première ligne

*Dis-moi mon nom,  
confirme mon  
existence*

### Dans ce numéro

- 01 Le JRS Belgium, plus que jamais en première ligne
- 02 Que se passe-t-il après *Up Together* ? Briser l'impuissance mutuelle
- 03 'Testament' d'un détenu
- 04 "Présentez-vous des signes de burnout ?"
- 04 Bravo 14



Rue M. Liétart, 31/9 - 1150 Bruxelles

Le gouvernement belge s'est mis en tête de faire adopter avant les vacances parlementaires la transposition en droit belge de quatre directives européennes qui encadrent le système d'asile communautaire, ce qui suppose une profonde révision de la loi sur les étrangers.

Derrière les nombreuses modifications procédurales, il apparaît déjà que la lutte contre les prétendus abus et le renforcement de la politique de retour forcé en constitueront le plat de résistance : le placement en centre fermé sera bien au contraire facilité et les recours dont disposeront les migrants seront encore moins effectifs. Quant aux alternatives à la détention, dont le principe est inscrit au cœur de la législation européenne, elles sont aux abonnés absents.

Il est symptomatique qu'une réforme de pareille envergure - le projet de loi compte près de quatre cents pages - se voie imposer un rythme d'enfer, excluant de facto un débat démocratique de qualité, et alors même qu'elle est présentée au parlement avec deux ans de retard... A telle enseigne que le Haut-Commissariat aux Réfugiés des Nations unies (HCR) ainsi que le Centre fédéral Migrations (Myria), suivis par les ONG (dont le CIRÉ et Vluchtelingenwerk Vlaanderen) ont renoncé à participer à un simulacre de consultation.

Dans le même temps, notre gouvernement annonce un avant-projet de loi permettant à la police d'arrêter, moyennant le respect de certaines conditions, des personnes en séjour illégal à leur domicile pour pouvoir les envoyer plus efficacement en centre fermé.

Voilà les droits fondamentaux des réfugiés et migrants une fois de plus mis en péril. Devant



tant de détermination et de suspicion à leur rencontre, nous nous demandons parfois si ce torrent de violence institutionnelle va se poursuivre longtemps encore et comment en infléchir le cours. C'est que notre présence dans les centres fermés fait peser sur nous une responsabilité particulière, celle de porter la voix des migrants sans voix et de faire respecter leurs droits. Le JRS Belgium est donc plus que jamais en première ligne pour rappeler les fondamentaux que sont la dignité humaine et la solidarité.

Et parfois, des choses bougent... Nous vous expliquons dans notre dernière édition notre opposition au projet du gouvernement de créer au Centre 127bis des unités fermées pour enfermer des familles avec enfants mineurs. La Plateforme Mineurs en Exil, à laquelle le JRS participe activement, a depuis lors lancé la campagne "On n'enferme pas un enfant. Point", et les résultats en sont encourageants : la vidéo postée sur Facebook a été visionnée 130 000 fois, notre position est déjà partagée par 101 organisations signataires, et des articles sont parus dans une dizaine de journaux. Nous vous invitons à vous joindre à cette campagne sur [www.onnenfermepasunenfant.be](http://www.onnenfermepasunenfant.be).

Des poètes aussi s'indignent "de la barbarie des frontières et des crimes qui s'y commettent". Patrick Chamoiseau nous livre dans 'Frères migrants' (Seuil) quelques lucioles de résistance et d'espoir, qui nous redonnent du cœur à l'ouvrage. Découvrez en dernière page un extrait de sa 'Déclaration des poètes'.

*Baudouin Van Overstraeten,*  
Directeur du JRS Belgium

# Que se passe-t-il après *Up Together*?

## Briser l'impuissance mutuelle

Gagner en autonomie, c'est se constituer un réseau, car on ne peut pas s'en sortir seul. C'est ce que réalisent les personnes accueillies pendant leur trajet dans *Up Together*. Mais sait-on assez que les volontaires aussi gagnent en autonomie ? Concrétiser ses propres valeurs, n'est-ce pas aussi de l'autonomie ? Le besoin de partager l'empathie et de combattre la solitude grandit dans notre pays. Et ce que nous échangeons entre nous à *Up Together* nous construit tous ensemble.

**U**p Together offre, avec ses volontaires, un accueil et un processus d'accompagnement de douze mois. Encadrés et soutenus, ils forment ensemble un réseau d'apprenants. Chacun se rend solidaire d'autrui. Car ce n'est pas facile. Les volontaires abattent, de tout leur cœur, un beau travail qui vaut la peine. Ils sortent de leur zone de confort et déploient leurs potentialités ; ils deviennent plus forts : c'est une chance pour leur propre épanouissement. Même si le fruit de leur engagement ne se remarque que des mois plus tard.

Et les accueillis ? Eux aussi opèrent un travail sur eux-mêmes, pour reprendre en main leur propre vie, dans la dignité. Ils suivent des cours de langue ainsi qu'une formation sur leur "orientation vers le futur" ; ils prennent part à des activités récréatives ; ils se constituent un cercle de relations. Ils prennent distance par rapport à leur projet de migration. Et ils prennent à propos de leur séjour des décisions conscientes et sereines.

Depuis le début du projet, un bon nombre d'accueillis ont parcouru le trajet de *Up Together*. Mais qu'ont-ils fait après douze mois ? Nous souhaitons en donner ici un aperçu (anonymisé).

● Déjà après six mois, celui-ci a trouvé lui-même à se loger et il a demandé le statut d'apatride.

- Celle-ci a trouvé en fin de parcours, des personnes chez qui elle peut habiter. Elle a pu présenter un nouvel élément dans son dossier de demande d'asile et a interjeté appel de la décision négative émise à son sujet.
- Celle-là a introduit une nouvelle demande d'asile solidement motivée, qui a été prise en considération. Elle est à présent reçue dans un centre ouvert de Fedasil.
- Deux hommes sont partis en Allemagne.
- Celui-ci a décidé de retourner en Afghanistan.
- Celle-là a trouvé un logement et constitue un dossier pour pouvoir émigrer au Canada.
- Cette autre a retrouvé après quelques mois des personnes qu'elle avait connues avant sa détention en centre fermé et est accueillie maintenant par elles.
- Cet autre encore a introduit une nouvelle demande d'asile, a déménagé dans un centre ouvert et a reçu finalement le statut de réfugié.

Nous aurions pu penser qu'après douze mois, ces personnes n'auraient pas d'autre choix que de retomber dans le circuit de *Up Together*. Eh bien, non ! Ceux et celles qui ont un logement l'ont trouvé en dehors de notre réseau. Certains gardent des contacts avec leur accompagnateur ou avec les personnes qui les ont accueillis. Nous admirons le fait que, confiants dans leurs forces, ils aient suivi leur propre chemin, apportant leur petite pierre à la construction de notre vivre-ensemble.

Et si, après leur sortie du 'centre pour illégaux', ils s'étaient retrouvés sans plus à la rue, incapables de changer leur situation par eux-mêmes ? Et s'ils avaient été alors source de sentiment d'insécurité pour les passants et les habitants ? C'est pourtant le résultat auquel aboutit trop souvent la politique actuelle à l'endroit de ces 'inélégables' qui ne peuvent pas rester en Belgique mais ne peuvent non plus être renvoyés.

Peut-être ressentez-vous de l'indignation devant tant de situations intolérables en raison de la haute estime dans laquelle vous portez la dignité humaine ? *Up Together* peut vous aider vous aussi à briser cette impuissance. Voulez-vous vous y risquer ? Allez donc sur le site [www.jrsbelgium.org](http://www.jrsbelgium.org) et cliquez sur *Up Together*. Chacun peut se signaler en toute liberté, via un simple formulaire. Trois minutes qui peuvent conférer plus de beauté et plus de force à votre propre vie et à celle d'autrui. Prêt à briser les barreaux (invisibles) et les grilles ?

*Philippe Spegelaere,*  
*Up Together*

*Un groupe de Liège accueille Philippe pour une session d'information sur Up Together.*



# 'Testament' d'un détenu



*Je suis de nationalité guinéenne et je réside en Belgique depuis 2009, j'ai introduit plusieurs demandes d'asile qui se sont soldées chaque fois par une décision négative. En 2014 j'ai eu des problèmes de santé, j'ai eu le tournis et je suis tombé dans les pommes ; ensuite j'ai été hospitalisé une semaine, en urgence, après avoir perdu connaissance en raison d'une hémorragie cérébrale. Depuis lors je vois double et le système nerveux de la partie droite de mon corps est endommagé. J'ai des pertes de sensation, transpiration excessive, crampes et picotements dans le bras et le pied droits.*

*Malgré que ma maladie est considérée comme une maladie grave par le médecin traitant, plusieurs demandes de 9ter [régularisation de séjour pour raison médicale] que j'ai introduites ont toutes été*

I m'avait téléphoné plusieurs fois : il était enfermé à Merksplas, il me demandait si je pouvais passer le voir. Il s'appelle Jean Thompson, originaire de Guinée. Nous avons pris rendez-vous. A ma visite suivante au centre de détention, je suis assis, un peu tendu, au parloir du Bloc 4, en train de l'attendre. On frappe et, dans l'embrasure de la porte, apparaît un personnage imposant, un essuie de bain blanc enroulé autour de la tête comme un turban, et un cache-œil noir sur l'œil droit. Sa petite chemise sans manches laisse libres ses deux bras musclés. En contraste avec cette apparence extérieure menaçante, la voix de cet homme rend un son étonnamment doux.

Monsieur Thompson parle couramment français. Il était boxeur et tenait un club de boxe à Molenbeek. Par ses leçons de boxe, il voulait tenir les jeunes à distance de la rue. Il s'est aussi occupé de poésie et de musique, plus précisément le rap. Sur Internet on peut trouver quelques petits films de lui sous son nom d'artiste, Jeannot (*Hommage à toutes les victimes, Le king poing* etc.). Quand il avait 19 ans, il a quitté Conakry pour la Belgique ; il en a maintenant 27. Il n'est jamais parvenu à obtenir un titre de séjour malgré les efforts de bons avocats et des services sociaux de Molenbeek. Après avoir eu un contact avec la police, il a été arrêté et conduit le 12 mars au centre fermé de Merksplas.

Jean Thompson parlait calmement mais avec insistance. Sous l'écorce rugueuse semblait se cacher un bon cœur. Le boxeur impressionnant était aussi un homme sensible. Maintenant il craignait de voir s'effondrer son projet d'avenir. Sa vie à Molenbeek, son club de boxe, ses amis... – s'il était rapatrié, il perdrait tout et devrait tout recommencer à zéro. Il pouvait

difficilement retenir son chagrin, son angoisse et aussi sa colère. Son nom Thompson remontait au temps de l'esclavage et l'avait rendu étranger à son propre pays. 'Maintenant, je dois retourner dans ce pays-là...'

Après deux mois à Merksplas, Jean a été transféré au centre de rapatriement 127bis à Steenokkerzeel. Un peu auparavant, le 5 mai, il m'avait envoyé son 'testament'. Plus qu'une disposition de dernière volonté, il s'agit d'une explosion d'émotions, un cri de désespoir et de frustration, de colère impuissante – un cri comme nous avons l'occasion d'en entendre à chaque visite. Voici, avec la permission de Jean, son texte, un rien raccourci.

*"J'attire votre attention pour que vous soyez témoins de ma détention à Merksplas, là où je suis enfermé depuis le 12 mars 2017, en attendant que l'Office belge des Etrangers fasse le rapatriement de mon corps sans vie, car c'est ce qui sera le cas visiblement, sinon moi je ne monterai pas dans l'avion debout sur mes deux jambes, sans que je ne sois brisé en deux et allongé sur un lit en brancard comme ils ont l'habitude de faire avec nos précédents frères et sœurs qu'ils tabassent à coups de matraque jusqu'à ce qu'ils perdent connaissance pour les rapatrier injustement, dans leur pays d'origine.*



*négatives : pourtant j'ai déposé des preuves qui montrent que les soins ne sont pas disponibles, ni accessibles en Guinée. Mais l'Office des Etrangers veut me rapatrier, car ils ont pris un laissez-passer, dont j'ignore l'origine, pour rapatrier mon corps.*

*Moi qui suis venu demander de l'aide, sachant que la Belgique était un Etat de droit et non pas un Etat de crime, si je ne peux pas avoir de l'aide en Belgique, je préfère partir en paix demander de l'aide dans un autre pays sans me faire ôter la vie en Belgique, ni remettre ma vie à zéro dans le pays d'où je viens.*

*Le sang de toutes les victimes innocentes de ce trafic humain vous implore de nous rendre justice au nom de Dieu. Amen."*

Au centre 127bis, Jean a donné des leçons de boxe à des co-détenus, desquels il était bien vu. Après qu'il est resté détenu encore un peu plus d'un mois, il a été rapatrié à la mi-juin dans son pays d'origine.

**Pieter-Paul Lembrechts SJ**  
Visiteur accrédité

# “Présentez-vous des signes de burnout ?”

À la mi-juin s'est tenue la session annuelle du *Detention Visitors Support Group* (DVSG). Là se rassemblent les visiteurs en détention des JRS de toute l'Europe. Le thème de cette année : “Développer la résistance émotionnelle pour prévenir le burnout”.

Au centre de la problématique se trouve le concept de *compassion fatigue*. Les symptômes ressemblent à ceux de la dépression et consistent en une profonde fatigue du prestataire de services tant au plan physique qu'émotionnel, en même temps qu'un effacement, chez lui ou chez elle, du sentiment d'espoir et d'optimisme en ce qui touche l'avenir et l'importance de son travail.

Le fait d'être exposés au désespoir et à la souffrance des personnes que nous visitons dans les centres fermés comme collaborateurs du JRS fait de nous un groupe à risque pour le déve-

loppement de la *compassion fatigue*. Le docteur Natalie Kenely, de Malte, nous a appris, au cours de ces trois jours, comment prévenir ce risque.

Un moment fort qui me reste de cette session est celui où nous avons été invités à réfléchir par écrit, sur fond musical de piano, à la manière dont nous avons atterri dans notre lieu de travail, à ce que nous y avons trouvé de gratifiant, ce que nous donnons avec plaisir, ce pour quoi nous sommes reconnaissants. Cet exercice, je l'ai vécu comme une forme très positive de thérapie. C'était une invitation à revenir sur ce qui donne sens à mon travail, sur les raisons pour lesquelles je l'ai choisi et pour lesquelles je veux le poursuivre, pleine de motivation et d'engagement, pendant mes dernières semaines de mandat comme visiteuse accréditée.

**Laetitia Degomme**  
Visiteuse accréditée



## Bravo 14

Je rencontre Joseph dans les couloirs du centre fermé de Bruges. La semaine dernière, nous avons parlé du bouddhisme et du christianisme, de l'âme et de l'esprit...

Je le salue amicalement : “Hello, how are you, Joseph?” Il est joyeusement surpris que je connaisse encore son nom. Parce que, ici, les gardiens l'appellent par son numéro : B 14. Ou, dans le langage des walkietalkies, “Bravo 14”.

« Les noms sont difficiles à retenir; ils se ressemblent tous; ils changent souvent... », autant d'excuses pour justifier une pratique pas très humaine...

**Griet Demeestere**  
Visiteuse accréditée

Dis-moi mon nom, confirme mon existence  
Dis-moi mon nom, dis-moi mon nom, parle-moi  
Pour ceux que j'aime je veux avoir un nom.

**Neeltje Maria Min**

*Les poètes déclarent que, quelles que soient les circonstances, un enfant ne saurait naître en dehors de l'enfance ; que l'enfance est le sel de la terre, le sol de notre sol, le sang de tous les sangs, que l'enfance est donc partout chez elle, comme la respiration du vent, le salubre de l'orage, le fécond de la foudre, prioritaire en tout, plénière d'emblée et citoyenne d'office.*

“Déclaration des poètes” in *Frères migrants*, Patrick Chamoiseau © Éditions du Seuil, 2017



### FAITES UN DON

IBAN : BE40 5230 8069 3163 - BIC : TRIOBEBB

Pour une attestation fiscale (à partir de 40 €), utilisez le compte de Caritas International asbl, Rue de la Charité 43, 1210 Bruxelles

IBAN : BE88 0000 0000 4141

BIC : BPOTBEB1, avec la mention “P168JRS”

Jesuit Refugee Service Belgium asbl

Rue Maurice Liétart, 31/9  
1150 Bruxelles

Tél +32 2 738 08 18

Fax +32 2 738 08 16

info@jrsbelgium.org

[www.jrsbelgium.org](http://www.jrsbelgium.org)